

Novembre-Décembre 2013 — *Volume 27 numéro 3*

RÉFO "ren-dumb" - page 2 | **Soirée d'impro - page 3** | **Poursuivre l'Ontario - page 5**

RÉFO-ren-dumb

Alex Tétrault
atetreault@laurentienne.ca

Le Regroupement des étudiants francophones de l'Ontario est la voix provinciale pour les étudiantes et étudiants francophones en tout ce qui concerne l'éducation postsecondaire. Ils parlent en notre nom aux médias, aux intellectuels et aux politiciens.

Mais qu'est-ce qu'on voit comme résultat? Bien, c'est ça le punch : pas grand chose. À part de leurs négociations pour l'obtention du succédant à la Bourse pour étudier en français, qui est disponible à seulement un petit nombre d'étudiants; et pour les tonnes de consultations. Par exemple, les États généraux ont passé à Sudbury en début novembre. Bref, on ne voit pas grand concret de la part du RÉFO.

Je veux tout simplement souligner pour ceux qui ne s'y connaissent pas avec le RÉFO, que ce n'est pas nécessairement un organisme complètement inutile. Il faut comprendre que le RÉFO n'a plus ou moins pas de budget, ce qui signifie que la gamme des services qu'il peut offrir est minime. C'est pour cette raison que le regroupement voudrait chercher une cotisation auprès de ses membres : les étudiants des onze institutions postsecondaires francophones de l'Ontario.

La cotisation à un organisme, ce n'est pas du tout du nouveau pour les membres de l'AEF. En fait, l'AEF paye quinze dollars de cotisation par membre à la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants (FCÉÉ). Ça peut sembler à beaucoup, mais la FCÉÉ nous amène plusieurs avantages et services essentiels au bon fonctionnement de l'AEF.

Mais que veut faire le RÉFO avec vos cotisations? Lors de la première réunion du CDD en fin septembre, Bryan Cayouette, co-président du RÉFO et membre de l'AEF, nous a présenté la vision du RÉFO de ce qui serait fait de l'argent amassée. D'après le procès-verbal de la réunion, la seule chose concrète qui nous avait été présentée c'était que le RÉFO utiliserait ce revenu pour embaucher des représentants aux campus-membres afin que ces derniers puissent s'occuper du Comité d'action local (CAL) du campus en question.

Malgré le fait que les institutions ont déjà un représentant local chacun au niveau du Conseil d'administration du RÉFO, ces derniers veulent entre cinq et dix dollars par membre à chaque année afin de générer un budget prévisible, et ce, pour embaucher des gens à faire le travail que devrait faire leur CA. Heureusement, puisque c'est une question de frais ancillaires, rien ne peut être fait sans que la question passe en référendum, ce qui serait prévu (sous approbation du CDD) en principe aux prochaines élections de l'AEF.

À l'instant, il faudrait prendre un recul et regarder aux critères pour être membre du RÉFO. D'abord, ce n'est pas nécessairement chaque étudiant de l'AEF qui est également membre du RÉFO. Pour qu'un étudiant en soit membre, il ou elle doit suivre au moins un cours en français par semestre pour deux semestres consécutifs. D'ailleurs, comment est-ce que les étudiants francophones qui ne sont pas membres de l'AEF vont être identifiés pour pouvoir eux aussi contribuer? Et si ce n'est pas faisable, comment est-ce juste pour les membres de l'AEF de payer les services que reçoivent tous les francophones sur campus? D'ailleurs, si les autres institutions ne se voient pas accepter de payer les frais, pourquoi est-ce que c'est à un petit groupe comme l'AEF à financer un organisme qui se veut le représentant de 22 000 personnes?

Si le référendum serait accepté, les membres de l'AEF qui ne remplissent pas les critères (membres francophiles, membres francophones qui étudient en anglais), une population qui représente un faible pourcentage des membres, mais qui a toutefois vu une augmentation cette année, auraient à cotiser un regroupement qui ne représente pas leurs intérêts. On pourrait certainement leur dire que c'est de leur faute de s'être joint à une association qui se bat pour l'éducation en français s'ils n'étudient pas en français, mais il serait inacceptable d'aliéner un groupe entier de membres, et ce, un groupe qui est surement sympathique envers nos enjeux. L'AEF a le devoir de protéger les intérêts de ses membres avant tout.

En principe, les intérêts des membres et ceux du RÉFO se chevauchent plus ou moins, mais la dépense additionnelle étudiante qu'on nous propose comme référendum, ce n'est pas le meilleur investissement. La cotisation ne nous offrirait essentiellement rien, et le RÉFO n'a pas beaucoup sur quoi s'appuyer pour nous convaincre du contraire (à part une lutte pour une université qu'on n'utilisera jamais). Référendum ou non, on est certainement voulants de travailler avec le RÉFO, mais le boulot ne devrait pas se poser sur les membres.

On n'a pas besoin de lever le siège de toilette pour voir qu'il y a quelque chose qui pue.

Équipe déchaînée 2012-2013

304 Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury ON P3E 2C6
Téléphone :
(705) 675-4813
Télécopieur :
(705) 675-4876
Courriel :
lorignal@laurentienne.ca

Édition/Rédaction	Mylène Desbiens Sophia Bagaoui
Édition/Mise en page	Cecilia Rodriguez-Beaudoin Sophia Bagaoui
Correction	Roxanne Pelchat
Finances et marketing	Mylène Desbiens

Vous pouvez nous faire parvenir vos commentaires et suggestions en utilisant les coordonnées inclues à droite.

Afin de vous abonner au journal, vous pouvez aussi nous contacter en utilisant ces coordonnées.

L'Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français.

L'Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide de logiciels Adobe CS5 et est imprimé chez McLaren Printing. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution en ville, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement ainsi que tout exemplaire non distribué doivent se faire envoyer à l'adresse ci-dessous.

Soirée d'improvisation : École des sciences de l'éducation vs. AEF

Edréa Fechner
efechner@laurentienne.ca

La soirée du 7 novembre, l'Association des étudiants et des étudiantes francophones (AEF) de l'Université Laurentienne a organisé une soirée d'improvisation au 3e étage du Centre étudiant à l'édifice R.D. Parker. Le grand match a commencé avec un peu de confusion pour les deux équipes; il y avait plus de joueurs d'un côté que de l'autre. Cela dit, ils ont rapidement égalisé le nombre en cherchant des gens de la foule, et le tout a commencé! Les thèmes que les équipes ont reçus étaient très variés, comme la mère en scooter, Justin Bieber au Brésil et les discussions des poppies blancs sur UMentionned Laurentian. Grâce aux thèmes choisis par l'arbitre et par la foule, tout le monde a eu du plaisir et a eu un bon rire. À la fin de la soirée, l'équipe de l'École des sciences de l'éducation et l'équipe de l'AEF étaient tête à tête pour la finale. Après cette dernière partie intense, c'est l'AEF qui a remporté la victoire. Le prix : la satisfaction d'avoir joué.

Photo de première page: Les mères en scooter se font arrêter par la police pour avoir fait de la vitesse.

Photo à droite: Les étudiants autour de l'aréna pendant le match.

Photos: Edréa Fechner



Maison hantée à l'Université de Sudbury

Roxanne Pelchat
rpelchat@laurentian.ca

À l'occasion de l'Halloween et de son 100e anniversaire, l'Université de Sudbury, en collaboration avec le Collège Boréal, a accueilli le public dans sa maison hantée le temps de quelques jours. Le 26, 27 et 31 octobre dernier, tous étaient invités à déambuler à travers les décors et personnages déguisés effrayants dans le salon Canisius de l'Université de Sudbury. Les fonds amassés, soit 4$ par personne, sont revenus aux élèves du programme de services funéraires du Collège Boréal, les planificateurs de l'événement festif. Ces profits permettront à ces étudiants de subventionner un voyage éducatif.

Photos: Edra Fechner





« Quelle identité peut avoir un francophone vivant en Ontario? »

Élisabeth Labrie
ec_labrie@laurentian.ca

Remontons dans le temps, au moment où la francophonie s'installe en moi : à ma naissance. Au moment de me nommer, ma mère suggère « Elizabeth ». Mon père accepte, sous la condition que le « z » anglais soit remplacé par le « s », « plus français » dit-il. Et voilà : Elisabeth. Je suis, à ce moment, faite à l'os. Je ne peux me départir de mon identification francophone, incrustée dans mon nom, attachée à mon être.

Déplaçons-nous maintenant vers le passé rapproché où POP! ma bulle éclate. Je m'installe dans un milieu francophone minoritaire. J'affirme mon identité et la réaffirme, chaque fois que je dois me nommer à des anglophones : « Elisabeth with a S…yes its French ». Ces nouveaux rapports sociaux avec l'autre (anglophone) mènent à une affirmation soutenue du « je » (toujours en référence à un « nous » social : la collectivité franco-ontarienne). Mais je constate assez rapidement que ce rapport identitaire « eux/nous », n'est pas vécu de la même façon par tous : les francophones que je rencontre s'identifient au « nous » de façon différente (que moi). Cela me pousse donc à entreprendre une recherche en fonction d'une simple question : « Quelle identité peut avoir un francophone vivant en Ontario? »

Après une première recension des écrits, je constate un élément important : la transformation de l'identité à travers le temps. Une identité sociale n'est pas statique; nous la construisons, la transformons, en fonction de facteurs objectifs qui touchent notre collectivité. C'est ainsi que nous avons passé de Canadiens, à Canadien-français, à Franco-ontarien et maintenant nous avons affaire à une pluralisation de l'identité francophone.

C'est cette pluralisation que je retrouve, chez les 15 individus interrogés. En effet, une variété d'identification est soulevée, même si le milieu d'étude (Hearst, Ontario) est composé d'une population majoritairement francophone. Sept répondants invoquent une identité provinciale pour se définir, du genre : « Je m'identifie comme une Franco-Ontarienne [...] » (P-07, femme). Pour quatre autres, c'est une identité nationale qui domine, comme la participante 4 : « Je suis Canadienne, de l'est à l'ouest, du nord au sud, mais qui parle généralement français ». Deux autres parlent d'identité à la fois nationale et provinciale : « Je suis Franco-Ontarienne premièrement, Canadienne française après » (P-13, femme). Un interviewé (P-11) s'identifie linguistiquement : « Pur francophone, oui, je suis français ». Le quinzième interviewé se définit en tant qu'« humain » (P-02, homme). Par ces affirmations, on repère des déclarations identitaires diverses, mais marquées d'une tendance provinciale (7 sur 15) et d'une forte identification linguistique (14 sur 15). Et c'est sans compter tous les autres attributs identitaires qui débordent du cadre de la francophonie : « féministe » (P-03, femme), « artiste » (P-01, homme), « catholique » (P-07, femme), « historien en herbe » (P-02, homme)…

Il est question ici de l'identification (le pôle individuel de l'identité). Mais la recherche s'inscrit dans une perspective plus large et comprend le pôle social, analysé au travers des référents identitaires actuels des francophones issus d'un milieu franco-majoritaire. Les gens interviewés ont lié leur identification à plusieurs éléments sociaux tels que l'environnement, la famille, l'époque, la langue commune et l'histoire (sous forme de luttes). Ces référents constituent des éléments importants dans le processus de construction identitaire. Les individus puisent à même ces représentations et les agencent pour former un sens identitaire, peu importe la catégorie identitaire qu'ils soulèvent.

La machine à écrire démystifie la grammaire

Mélanie Ricard
mricard@laurentian.ca

Aujourd'hui, les programmes de traitement de texte et d'autocorrection font la révision linguistique d'un travail très rapide et très simple, mais savez-vous que les programmes d'autocorrection ne sont pas toujours fiables ? C'est pour cette raison qu'une bonne compréhension de la nouvelle grammaire est toujours importante, même dans une société caractérisée par des progrès technologiques très rapides.

L'Université Laurentienne vous donne accès au Petit Robert et au Multidictionnaire électronique, au programme de correction Antidote, ainsi de suite, mais un outil s'échappe souvent du public.

Organisé par l'Université Laurentienne, en partenariat avec l'Université de Sudbury, La machine à écrire est un projet qui a comme but d'aider les francophones en ce qui a trait à la grammaire de base. Le projet offre des outils linguistiques supplémentaires pour tous ceux qui en ont besoin, peu importe que vous soyez un élève du secondaire, un étudiant au niveau universitaire, ou un membre du public. Sous forme de vidéo interactive d'environ cinq minutes, chaque leçon est relative à des différents aspects grammaticaux, comme la nature des mots, les compléments, les verbes et la concordance des temps. De plus, pour un peu plus de pratique, vous êtes encouragés de compléter les exercices qui sont rattachés à chacune des leçons.

Les étudiants de la Laurentienne ont aussi l'option d'utiliser D2L (Desire2Learn). La marche à suivre est facile, et elle se retrouve sur le site web de La machine à écrire. Tout simplement, vous allez devoir vous rendre sur le site de D2L et entrer le nom d'utilisateur et le mot de passe qui vous est donné sur le site web de la machine à écrire. À la page suivante, vous allez devoir choisir l'onglet Sélectionner un cours; à ce moment, vous pouvez choisir La machine à écrire. Et voilà! Vous avez automatiquement accès aux leçons et aux exercices!

Vous avez des questions? Pour en savoir davantage, vous pouvez visiter La machine à écrire sur son site web : http://www.machineaecrire.ca ou sur son Facebook : https://www.facebook.com/machineaecrire. C'est rapide, c'est facile, c'est gratuit, donc qu'attendez-vous ?

Un conseil scolaire poursuit l'Ontario

Mylène Desbiens
mz_desbiens@laurentian.ca

L'autre jour, alors que je contemplais mon réseau Facebook, comme la plupart des jeunes de notre génération, un article qui avait été partagé par une des mes amies m'a sautée aux yeux. Le titre? Des Franco-Ontariens poursuivent l'Ontario. Étant la Franco-ontarienne militante que je suis, j'ai immédiatement cliqué sur le lien qui m'a menée à des nouvelles, franchement dérangeantes. L'article publié me mit en furie. Il portait sur le Conseil scolaire de district catholique Centre-Sud qui réclame une nouvelle école secondaire de langue française pour la région de Hamilton, une demande qu'il revendique depuis la fin des années 1990. L'immeuble dans lequel l'Académie catholique Mère-Teresa, l'école en question, s'agit d'une ancienne école élémentaire, vieille de 40 ans et qui n'est pas apte à accueillir 230 élèves. Sans cour d'école ou de gymnase réglementaire, l'établissement qui devait être un milieu temporaire pour l'école s'y retrouve toujours quinze ans plus tard. Après avoir consulté l'article, publié par Le Droit le 19 novembre dernier, j'étais absolument sous le choc. Comment se fait-il que 40 ans se soient écoulé depuis que la Loi 141 fut établie, celle qui garanti un enseignement secondaire de langue française, et que nous sommes toujours en train de mener les mêmes luttes 40 ans plus tard?

Une expression que j'ai déjà entendue auparavant et que j'aime particulièrement, est que nous, Franco-Ontariens, sommes venuent au monde avec des gants de boxe. Pourquoi? C'est simple. Pour tout ce que nous avons aujourd'hui, que ce soit un service en français dans un magasin ou une éducation en français, nous avons dû nous battre, encore et encore. Il y a déjà 40 ans de cela, les communautés de Sturgeon Falls et de Penetanguishene menaient des luttes scolaires qui sont aujourd'hui gravées dans l'héritage et l'histoire franco-ontarienne. Après de longues luttes, ils furent capables d'avoir leur école. Alors, pourquoi en sommes-nous ici encore aujourd'hui?

D'après moi, ne pas donner accès à une éducation de langue française adéquate aux jeunes de la population de Hamilton est une INSULTE à la communauté franco-ontarienne et nous DÉNIGRE de façon exceptionnelle. Le Canada se reconnaît comme étant un pays multiculturel. Nous avons des mosquées, des quartiers chinois, brefs, nous nous assurons que peu importe qui immigre dans notre cher pays se sentent la bienvenue ce qui est, d'après moi, exceptionnel et une des meilleures choses que nous pouvons offrir. Mais, qu'est-ce que le gouvernement ontarien fait des communautés de souches qui parlent et vivent dans la deuxième langue officielle du pays? Il me semble bien qu'on leur enlève leur droit à l'éducation et ultimement, à leur identité. Ce qui est le plus frustrant dans cette situation, est que le ministère de l'Éducation n'a donné aucune explication quant à pourquoi la situation prend tant de temps à être résolu, tout comme la majorité des enjeux francophones en Ontario. Pour cette raison, le Conseil scolaire du district catholique Centre-Sud apportera la cause devant les tribunaux. J'espère qu'avant longtemps la situation dans la région de Hamilton sera réglée et que ces étudiants auront une école adéquate qui pourra subvenir à leurs besoins. Je crois personnellement que, dans ces temps-ci, il est fondamental que la communauté franco-ontarienne se serre les coudes afin de démontrer que nous sommes toujours présents, toujours vivants et toujours forts.

Logo ou no-logo

Patrick Wright
ps_wright@laurentienne.ca

L'AEF veut changer son image.

Ok.

Le campus de l'Université Laurentienne en entier est dans une espèce d'époque de modernisation depuis un bout. Sûrement que l'AEF aura une bonne idée pour se renouveler tout en restant vraie à ses origines.

Donc, on a embauché une firme de marketing externe pour nous présenter des esquisses. Ces esquisses ont varié entre les lettres AEF dans des cercles colorés, une campagne « le F est pour francophone » et un clone du logo de l'ACFO. Après les présentations, le conseil a quasiment oublié qu'on n'avait pas besoin d'accepter immédiatement une des quelques idées présentées.

Enfin, les propos ont été mis de côté. Excellent. On va entendre un second propos avec des propos plus érudits, plus pointus… right ?

Non.

Allons voir la nouvelle initiative de l'AEF. Un concours de logo. Oui ! Toi, étudiant-membre de l'AEF, tu peux gagner une fraction de ce qu'on payerait un professionnel pour créer un logo. Tu te sens créatif ? Ouvre ton Microsoft Paint et faites de votre pire.

Sérieux, si on va faire un tel concours, ne serait-il pas important qu'on connaisse un peu l'historique de l'AEF, question de créer un logo qui a rapport ? Notre logo, à l'instant, représente les luttes et manifestations qui ont mené vers l'ultime fondation de l'AEF en 1974. Pour les non-mathématiciens, on parle d'abord d'un changement de marque pour le quarantième.

Quarante ans de luttes. Quarante ans de prise de place et de parole.

Chers lecteurs, je vous implore. Si vous allez tenter de représenter l'AEF, si vous tentez votre coup au 300$ promis ; ne laissez pas l'image d'une association stagnante vous tromper. L'AEF a, et aura toujours sa place. C'est le devoir non-seulement du Conseil, mais des membres d'être attentifs, d'être au rendez-vous et de toujours se rappeler l'importance de bien s'identifier.

Des grenouilles vertes et blanches ne suffiront pas. On va dépenser un sérieux montant d'argent pour changer de poil, assurons-nous d'être bien peignés.

Bon succès à tous dans le concours. Mais surtout, bonne chance à l'AEF.

Association des étudiantes
Section 88 - Fédération canadienne des étudiantes et étudiants
et étudiants francophones
AEF

Source: http://monaef.ca/wordpress/?page_id=14

Des étudiantes ukrainiennes et canadienne en visite à l'Université Laurentienne

Vivan Ellery
vellery@laurentienne.ca

Dix-huit étudiantes de Jeunesse Canada Monde / Canada World Youth ont visité l'Université Laurentienne le 5 novembre passé. Ces étudiantes, neuf en provenance du Canada et neuf de l'Ukraine, participent à un programme d'échange culturel de six mois. Elles passent trois mois à Sudbury. Le 27 novembre, elles quittent Sudbury pour passer 3 mois en Ukraine.

La visite à l'Université Laurentienne a été organisée par le chapitre de la Laurentienne de JCM/CWY. Les étudiantes dans ce programme d'échange ont eu l'occasion de rencontrer des étudiants et étudiantes de la Laurentienne et de visiter le campus. Ce fut leur première occasion de rencontrer des étudiants universitaires ici, à Sudbury, puisqu'elles ont été très occupées avec diverses activités dans la communauté.


Source: Vivan Ellery

Pendant leur séjour à Sudbury, les étudiantes en échange ont travaillé avec divers organismes locaux, comme Centreaide, le Centre des femmes de Sudbury et le Comité de gestion de Junction Creek. JCM/CWY finance des programmes d'échanges éducatifs et culturels entre les étudiantes et les étudiants canadiens avec ceux d'autres pays tels que le Pérou, l'Afrique du Sud et l'Indonésie.

Vous pouvez suivre leurs activités ici à Sudbury et ensuite en Ukraine en visitant leur blogue http://cwy-jcm.com/logbook-ukraine-sudbury/

Pour plus d'informations sur le Chapitre Laurentienne du CWY/JCM, communiquer avec jcm@laurentienne.ca

Semaine spéciale pour les étudiants internationaux

Gabriela Garcia
gabrielagarciadoespiritosanto@laurentian.ca

Des étudiants canadiens et internationaux se sont rencontrés pour célébrer la diversité culturelle sur le campus. L'Université Laurentienne a organisé différentes activités pour la semaine de l'éducation internationale (SEI), qui a eu lieu le 12, 13 et 14 novembre. Pour le lancement de la SEI, les étudiants internationaux ont offert un spectacle de danse brésilienne, d'arts martiaux, de piano et d'opéra. La célébration a continué avec le repas-partage où chacun a amené un plat typique de son pays, puis les étudiants ont pu bavarder et partager leurs expériences quant à leur arrivée au Canada et Sudbury ainsi que des histoires sur leur pays d'origine. À ce repas, on a pu déguster du bobó de camarão, un plat typique du nord du Brésil ; du couscous, du pâté chinois, de la poutine ainsi que de la saucisse allemande et du sauerkraut. Ceux qui ont le bec sucré ont pu profiter de la palha italiana, du brigadeiro, du baklava et de la crème sucrée. En plus, Laurentian International a organisé le 13 novembre une foire internationale pour faire connaitre aux étudiants canadiens les plusieurs groupes et associations multiculturels dont ils peuvent faire partie. En effet, les étudiants ont pu en apprendre davantage sur le Brésil, l'Italie ou le Mexique avec les étudiants du programme de l'apprentissage de l'anglais ; écrire notre nom en arabe ou en chinois et collaborer avec l'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC) pour appuyer l'éducation des filles dans les camps de réfugiés.

Pour finaliser cette semaine commémorative, les étudiants de la Laurentienne ont partagé leurs expériences d'ailleurs et ont encouragé d'autres étudiants à faire leurs études à l'étranger. Malgré la difficulté de faire des études dans une autre langue, Krista Infanti a parlé de son année en Espagne et de l'enrichissement qui cette opportunité lui a apporté. Spenser Shaw, qui n'a pas eu ce problème en Irlande, a donné des petits conseils pour ceux qui, quelques semaines après leur arrivée, deviennent un peu nostalgiques et veulent rentrer chez eux : « C'est important d'accepter que c'est une opportunité unique et qui si je n'en profite pas, quelqu'un d'autre le fera ». Elle recommande d'une part d'amener des bibelots, photos ou des éléments décoratifs qui nous rappellent chez nous. D'autre part, elle conseille de saisir cette chance : l'attachement au pays d'accueil se fait rapidement. Il est aussi difficile de quitter son pays d'accueil qu'il l'est de partir à l'étranger.



Source: Gabriela Garcia



Source: Gabriela Garcia

“Réflexions sur l’extinction”

Un symposium rassemblant des biologistes, philosophes, zoologues et auteurs distingués



Daniel Aubin, poète lauréat du Grand Sudbury, pendant la soirée avec l’auteure Margaret Atwood.
Photo: Brett Buchanan

Cecilia Rodriguez-Beaudoin
ca_rodriguezbeaudoin@laurentienne.ca

Du 14 au 16 novembre, des spécialistes en biologie, philosophie, zoologie et littérature, entre autres, ont participé au symposium « Réflexions sur l’extinction».

Plusieurs lectures, tables rondes en plus d’une soirée spéciale avec l’auteure Margaret Atwood étaient au programme. Notons la présence du poète lauréat du Grand Sudbury, Daniel Aubin, lors de cette soirée.

La conférence avait comme but de rassembler des spécialistes de multiples domaines afin de présenter les enjeux autour de l’extinction des espèces sous diverses facettes.

« Je pense que la perspective la plus importante de cette conférence c’est que la crise environnementale autour de l’extinction nécessite plusieurs perspectives. Alors nous avons les scientifiques (biologistes, chimistes, etc.) qui étudient tous les faits, mais tous ces faits ont des perspectives d’éthiques, et de politique pour des questions d’élaboration de politiques législatives » affirme un des organisateurs de l’événement, Dr Brett Buchanan, du Département de Philosophie ici à l’Université Laurentienne.

Performance pendant la lecture de Dr H. Peter Steeves
Photo: Brett Buchanan

La conférence ‘L’art de l’extinction’, par exemple, nous propose l’extinction sous une perspective esthétique et phénoménologique. Dr Joshua Schuster de l’Université Western était un des conférenciers et présenta une lecture s’intitulant « The Photography of Last Animals » (La photographie des derniers animaux) portant sur des images du massacre des bisons en Amérique du Nord. Il fut suivi de Dr H. Peter Steeves qui aborda le thème de l’extinction avec une présentation superposant le comportement humain à l’entité « animal » tout en incorporant de la musique et des performances dans sa lecture « This Animal, Again» (Cet animal, encore).

« […] c’est un problème avec plusieurs dimensions secondaires. Questions de conservation, questions de gestion, questions de dé-extinction et questions de discuter l’impact sur les lois environnementales. Toutes ces différentes perspectives à partir des humanités jusqu’aux sciences sociales, telles que l’anthropologie, en plus des sciences nous offrent un point de vue à multiples facettes sur ce problème en particulier » explique Dr Buchanan.

Ces questions et plusieurs autres ont été abordées vendredi dans le cadre de la table ronde « The Future of Endangered Species : Conservation, Biodiversity, (De)- Extinction » (Le futur d’espèces en danger : conservation, biodiversité (dé)-extinction) avec la participation de Margaret Atwood, Graeme Gibson, Stuart Pimm, Gaby Mastromonaco, James Maclaurin, Ronald Sandler et Bridget Stutchbury. Cette question de (dé)-extinction en est une qui a suscité de l’intérêt :



Durant la discussion “Le futur d’espèces en danger: conservation, biodiversité, (dé)-extinction”
Photo: Cecilia Rodriguez-Beaudoin

« Je crois que, d’un point de vue éthique, c’est une réponse intéressante aux espèces en danger, mais est-ce que ce serait vraiment possible? Combien d’argent est gaspillé en essayant de réintroduire des espèces? Et non seulement les réintroduire; il faut mentionner les vies qui sont perdues en faisant ce genre d’expériences » commente Dr Buchanan.

Cette table ronde a aussi donné l’opportunité au public de poser des questions et de s’impliquer activement dans la discussion avec les conférenciers.

« On veut fournir des points de vue critiques. On veut aider à diriger les échanges par rapport à quelles seraient les résultats les plus favorables et moins favorables et les bonnes et moins bonnes réponses à ses crises environnementales afin que lorsque les scientifiques, le gouvernement et les législateurs décrètent des lois et présentent des travaux, ils sont informés », souligne Dr Buchanan.

Ce symposium a été l’initiative d’un nouveau centre de recherche, le Centre de recherche sur l’écologie évolutionniste et la conservation éthique (CREECE), qui n’en est qu’à ses débuts, mais qui attire déjà de l’attention, notamment avec cette conférence.

« J’aimerais souligner que cette conférence a été bâtie sous des perspectives philosophiques et biologiques, mais la philosophie incorpore également des anthropologues, sociologues, etc., et nous n’avons certainement pas entretenu chaque angle du thème. Nous avons apporté de très grands noms, mais on pourrait ajouter des perspectives religieuses, autochtones, économiques » conclut Dr Buchanan.

La discussion n’est donc pas terminée…

Pour plus de détails sur le symposium et ses conférenciers, visitez www.thinkingextinction.com

Quoi de neuf à la Bibliothèque J.N. Desmarais et aux Archives?

Leïla Saadaoui
lsaadaoui@laurentienne.ca

La bibliothèque J.N. Desmarais et les Archives vous offrent différents services et ressources pour vos études et vos recherches.

Le comptoir des **Services d'accès,** situé à l'entrée de la bibliothèque est votre point d'accès pour l'utilisation de la bibliothèque. Vous pouvez aussi le rejoindre aux postes 4800 ou 3242. C'est là que vous pourrez :

- Enregistrer vos prêts,
- Emprunter des ordinateurs portables et des tablettes,
- Retirer vos documents empruntés via le Service de Prêt entre bibliothèques RACER,
- Demander des documents mis en réserve par vos professeur(e)s,
- Demander de l'aide pour vos recherches et l'orientation dans la bibliothèque,
- Demander de l'aide pour l'utilisation des photocopieurs, du scanneur et des lecteurs de microformes,
- Recharger votre carte de paiement.

Son équipe vous y attend!

Vous pourrez être dirigé(e) vers les bibliothécaires ou l'archiviste pour des recherches spécialisées.

N'oubliez pas que vous pouvez aussi envoyer un courriel à reference@laurentienne.ca et archives@laurentienne.ca pour vos demandes d'aide à la recherche d'information et à l'utilisation des ressources.

Vos bibliothécaires et archiviste :

- **Alain Lamothe,** (alamothe@laurentienne.ca ou poste 3304) bibliothécaire depuis 2004. Il est responsable pour les collections, en particulier pour l'acquisition des ressources électroniques. Bibliothécaire liaison pour les disciplines suivantes : Biochimie, Biologie, Chimie, Géologie, Physique et Sciences Médio-légales.

- **Ashley Thomson,** (athomson@laurentienne.ca ou poste 3322) bibliothécaire à l'Université Laurentienne depuis 1975.Il est actuellement responsable de la formation documentaire en anglais, notamment auprès des élèves d'écoles secondaires, responsable du référentiel universitaire LUZoneUL, du service de prêts entre bibliothèques, du service de bibliothèque pour la formation à distance, et bibliothécaire liaison en Administration des sports, Commerce, Droit et justice, Service social (anglais).

- **Desmond Maley,** (dmaley@laurentienne.ca ou poste 3323) coordonnateur de Services d'accès; bibliothécaire de Services d'accessibilité; bibliothécaire des dons; bibliothécaire liaison pour les disciplines suivantes : Musique, Langues modernes, Psychologie, Sociologie et Labour Studies.

- **Diane Michaud,** (dmichaud@laurentienne.ca ou poste 3314) bibliothécaire du cyberapprentissage, chargée de créer des modules d'apprentissage en ligne relié aux compétences informationnelles et pour expliquer certains outils de recherche. Bibliothécaire liaison pour les disciplines suivantes : Education (en anglais) et Midwifery (en anglais.)

- **Leïla Saadaoui**, (lsaadaoui@laurentienne.ca ou poste 3319) bibliothécaire chargée des Services en français, responsable de la formation documentaire en français, notamment auprès des élèves des écoles secondaires, responsable pour la collection imprimée en français et bibliothécaire liaison pour les disciplines suivantes : Éducation, Études françaises, Histoire, Orthophonie, Profession sage-femme, Service social, Sciences infirmières et Théâtre.

- **Daniel Scott,** notre bibliothécaire des systèmes (notamment le catalogue) est actuellement en sabbatique.

- **Marthe Brown** (mbrown@laurentienne.ca ou poste 3339) archiviste et coordonnatrice pour les archives et collections spéciales. Responsable de l'acquisition, de l'accès et de la référence pour les fonds d'archives et collections spéciales. Responsable des sessions de formation sur la recherche et l'utilisation des archives, et ce dans les deux langues officielles.

- **Tomasz Mrozewski,** (tmrozewski@laurentienne.ca ou poste 3325) bibliothécaire chargé des données statistiques, des données géospatiales et des publications gouvernementales. Bibliothécaire pour les disciplines suivantes : Géographie, Science économique, Science politique et Philosophie.

Et **Leila Wallenius,** (lwallenius@laurentienne.ca ou poste 3302), bibliothécaire en chef et bibliothécaire liaison en génie.

Quoi de neuf à la Bibliothèque J.N. Desmarais et aux Archives?

Les bibliothécaires vous proposent, en français et en anglais, des **formations** pour vous familiariser avec le catalogue, les bases de données et autres ressources de la bibliothèque, et améliorer vos méthodes de recherche.

Voici certains des ateliers généraux en français :

BIBL 1000 - Services et ressources de la bibliothèque J.N. Desmarais

Cet atelier vous permettra de vous familiariser avec les différentes sections de la bibliothèque, le catalogue, le serveur mandataire, le prêt entre bibliothèques Racer. Vous apprendrez à mener une recherche dans le catalogue, à gérer votre compte de lecteur (afin de renouveler vos prêts par exemple), ainsi qu'à accéder aux ressources de la bibliothèque en ligne.

BIBL 2000 - Gestion de références avec RefWorks

Venez apprendre comment importer, gérer vos références et créer vos bibliographies dans différents styles (APA, MLA, Chicago, etc.) avec le logiciel RefWorks.

BIBL 3000 - La recherche d'articles en français

Venez apprendre comment retrouver des articles en français dans les bases de données francophones et spécialisées.

Ces ateliers de moins de 45 minutes peuvent être demandés individuellement ou en groupe auprès de Leïla Saadaoui.

En plus de ces formations en présence, nous vous encourageons à suivre la **formation à la maîtrise d'information en ligne** sur D2L afin d'améliorer vos stratégies de recherche. Après la réussite au test final, vous obtiendrez un certificat que vous pourrez remettre à vos professeur(e)s.

Nous vous proposons aussi un **Guide de ressources en français** où vous retrouverez en un même lieu vos dictionnaires, encyclopédies, bases de données, sites web et suggestions de lectures francophones. Des **guides de recherche par discipline** ont également été développés par les bibliothécaires (http://biblio.laurentian.ca/research/fr/services).

Les différents documents imprimés, audiovisuels et électroniques disponibles à la bibliothèque et aux archives peuvent être localisés grâce au **catalogue**. N'hésitez pas à le consulter !

Ces différentes ressources sont accessibles à partir de la page d'accueil de la bibliothèque. Elles vous seront bien utiles durant vos recherches !

Vous souhaitez un peu de détente ? La bibliothèque met aussi à votre disposition une collection de **livres de poche** et de **bandes dessinées** en français, au 2ème étage de la bibliothèque, et des espaces pour relaxer, comme la **salle de lecture Brenda Wallace,** au 3ème étage.

Dictionnaires et encyclopédies…Des ressources de référence !

La bibliothèque dispose de différentes licences pour des dictionnaires et encyclopédies en ligne dont le **Grand Robert de la langue française** (donc pas la peine pour vous d'acheter la « brique »), le **Grand Robert et Collins**, dictionnaire bilingue français-anglais, anglais-français et l'**Encyclopædia Universalis.** Vous les trouverez dans la section « Dictionnaires et encyclopédies » du Guide de ressources en français et aussi dans les sections « Préparer sa recherche » des guides de recherche par discipline.

Savez-vous que...

- Votre carte d'étudiant(e) est aussi votre carte de bibliothèque;
- Vous pouvez emprunter jusqu'à 30 ouvrages pour 3 semaines renouvelables au 1er cycle et 50 ouvrages pour 4 mois aux études supérieures;
- La bibliothèque est ouverte plus de 100 heures par semaine, de **8h à 1h00 du lundi au jeudi, de 8h à 22h le vendredi, de 10h à 22h le samedi et de 10h à 1h le dimanche** (voir changements d'horaires pour certaines semaines sur le site web);
- La bibliothèque et les archives sont maintenant des espaces sans parfum;
- Vous avez accès aux ressources sous licence (bases de données, livres électroniques, certaines titres de dictionnaires et d'encyclopédies électroniques, etc.) de l'extérieur du campus via le **serveur mandataire** (ou proxy). Il vous suffira de vous identifier comme étant membre de la communauté de la Laurentienne avec vos codes GroupWise avant l'accès à la ressource;
- Vous pouvez enregistrer vous-même vos prêts au **comptoir libre-service** qui se trouve face au comptoir des Services d'accès. Cela peut être utile lorsque la file d'attente est trop longue…
- Vous pouvez suivre nos actualités sur Twitter à @LaurentianLib.
- L'Orignal déchaîné, ainsi que son prédécesseur Réaction, peuvent être consultés en version numérique sur Archives.org (https://archive.org/details/laurentianuniversitylorignaldechainereaction). Vous pouvez y faire des recherches en texte intégral. Une initiative de la Bibliothèque et des Archives.

Nous vous souhaitons une bonne fin de session et de belles fêtes de fin d'année!

Erreurs/horreurs de traduction...?

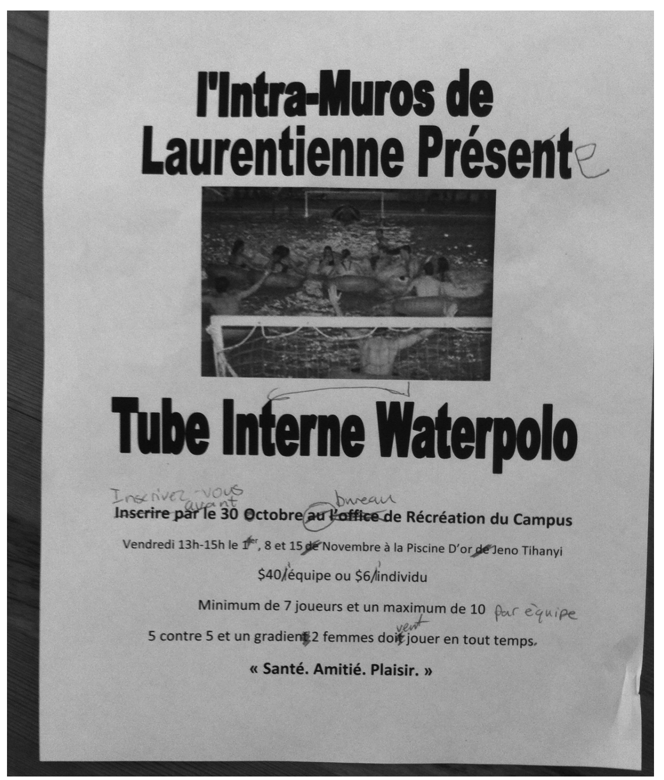
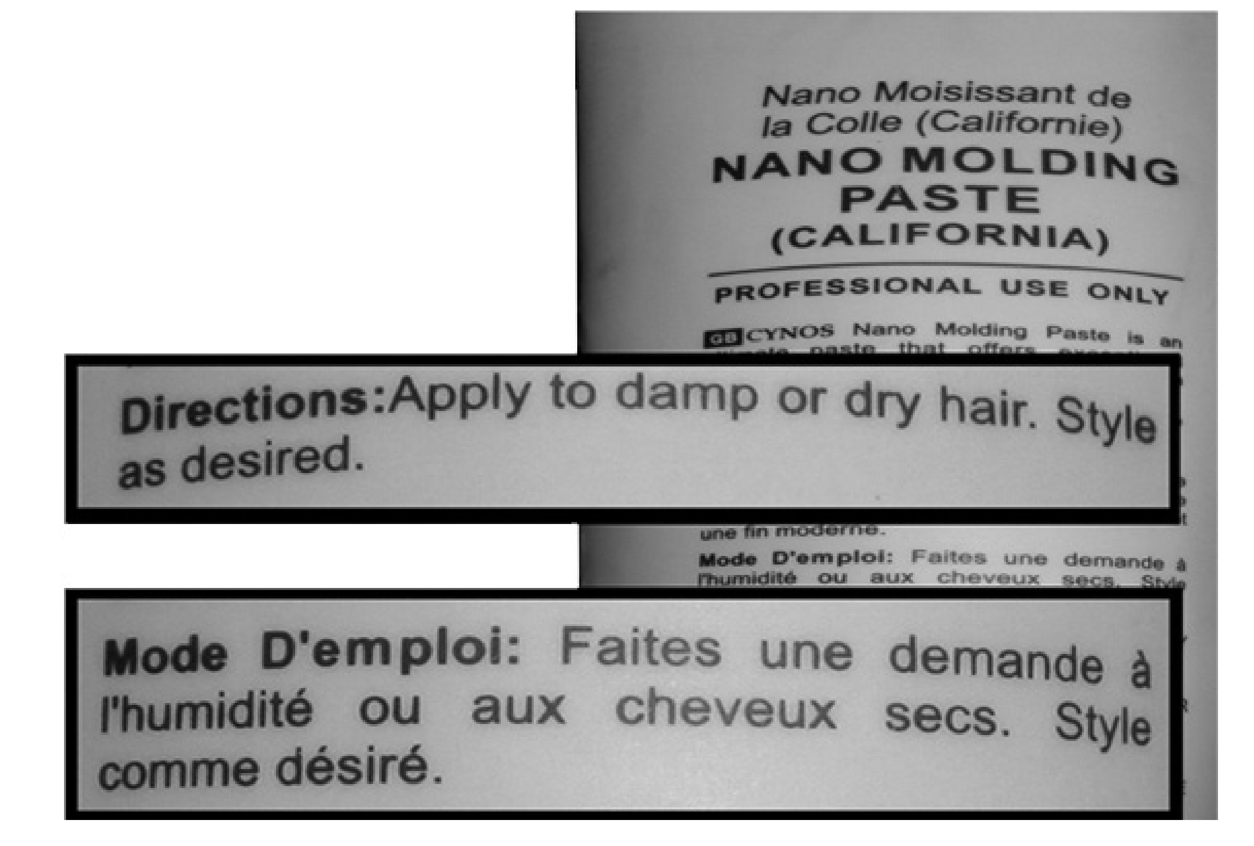


Photo: Sophia Bagaoui.
Une chance que nous avons des orignaux qui corrigent tout sur leur passage! Merci Cholé Hallé-Théorêt!



Source: http://www.protegez-vous.ca/le-meilleur-des-pires-hein.html

Chronique des tuteurs au Programme d'aide en rédaction
Pour de meilleures 'translations'!

Chanel Pfahl
cx_pfahl@laurentienne.ca

« Oui bonjour, Humidité ou Cheveux secs? Est-ce que vous m'autorisez à employer ce Nano Moisissant de la Colle sur vous? Oui? Merci! Bonne journée! » (Source : http://www.protegez-vous.ca/le-meilleur-des-pires-hein.html)

Pour certains, les erreurs de traduction passent inaperçues, tandis que pour d'autres, elles sautent aux yeux. Quelquefois, elles peuvent être si comiques qu'on ne voudrait pas s'en priver. Toutefois, plus sérieusement, ce genre de faute dénote un manque de respect envers la langue française et envers les francophones, chose qui ne devrait surtout pas être tolérée.

En tant que Franco-ontariens et Franco-ontariennes de milieu francophone minoritaire, soit Sudbury, ce n'est pas toujours concevable de limiter l'influence anglophone sur nos tournures de phrases en français. Ainsi, les usages fautifs deviennent intégrés dans notre langage. De plus, nous avons souvent recours à des logiciels de traduction qui ne tiennent aucunement compte du contexte d'usage des mots et cela peut avoir des conséquences non seulement sur la compréhension d'étiquettes ou de directives (voir la photo!), mais également sur les travaux scolaires.

Bien entendu, à l'université, ce genre de faute est à éviter le plus que possible. Quoiqu'à l'évidence, les logiciels de traduction sont loin d'être à la hauteur de l'intelligence humaine, voici deux ressources de traduction de très bonne qualité : l'outil de traduction officiel du Canada, Termium (http://www.btb.termiumplus.gc.ca) et Linguee (www.linguee.com), un moteur de recherche extrêmement utile. Ce dernier présente, selon des sites fiables, différents contextes possibles pour le mot ou l'expression d'intérêt, permettant alors de choisir la traduction la plus appropriée parmi les phrases proposées.

On vous lance le défi!

À ne pas dire...	À dire...
Faire une application	Faire une demande d'emploi
Blanc de mémoire	Trou de mémoire
Brocheuse	Agrafeuse
Centre d'achats	Centre commercial
Être confortable avec une décision/règlement	Être à l'aise avec une décision/règlement
Dépendant de la situation	Selon la situation
Dû à (la tempête...)	En raison de (la tempête...)
E-mail	Courriel
Laisser savoir	Faire savoir
N.A.	S.O. (sans objet
Prendre un cours	Suivre un cours
Laissez savoir	Faire savoir

Source :http://www.logilangue.com/public/Site/clicGrammaire/Anglicismes.php

Lu pour vous
La pomme de Justine par Valérie Harvey

Valérie Pominville
vs_pominville@laurentian.ca

Résumé

Justine travaille à un terrain de camping en guise de travail d'été. Elle y fait la connaissance d'un jeune homme nommé Alexandre au comportement mystérieux. Un bon jour, alors que Justine ramasse les vidanges laissées à l'extérieur des chalets, elle remarque qu'Alexandre n'en a pas. Pourtant, il habite ce chalet depuis plus d'une semaine. Elle y entre, intriguée, pour y trouver des contenants de nouilles empilés les uns sur les autres. C'est alors qu'elle décide de lui laisser une pomme en guise de goûter à l'extérieur de son chalet. Elle est curieuse de voir s'il la mangera... S'ensuit une série de courts messages entre les deux tourtereaux. Alexandre est à la fois intrigué et tracassé par les attentions particulières de Justine. Il préférerait qu'elle le laisse tranquille. Jusqu'au jour où Justine a vraiment besoin d'aide et Alexandre s'empresse de l'aider. À partir de ce moment, Alexandre et Justine apprennent à se connaître et ils se lient d'amitié, ou est-ce peut-être plus que de l'amitié? Qu'arrivera-t-il aux deux tourtereaux à la fin de l'été?

L'auteure

Valérie Harvey a complété des études en littérature et en communication à l'Université de Sherbrooke. Parallèlement, elle a obtenu un certificat en langues modernes. C'est à ce moment qu'elle a ses premiers contacts avec le japonais et développe une passion pour le Japon. Elle crée alors un blogue de voyages nommé Nomadesse où elle parle de ses préparatifs de voyage et de sa vie au Japon. À son retour, elle donne des conférences dans les écoles et les universités. Elle publie son premier roman, Passion Japon en 2010. Elle rédige également une thèse de maitrise en sociologie à l'Université Laval portant sur le désir des femmes japonaises d'avoir un enfant. Celle-ci a été modifiée et publiée aux éditions Septentrion en 2012 sous le titre Le pari impossible des Japonaises : enquête sur le désir d'enfant au Japon. Elle a également publié Les découvertes de Papille au Japon, s'adressant aux enfants âgés entre quatre et huit ans. Ce livre contient plusieurs photos tirées du blogue Nomadesse. http://nomadesse.blogspot.ca/

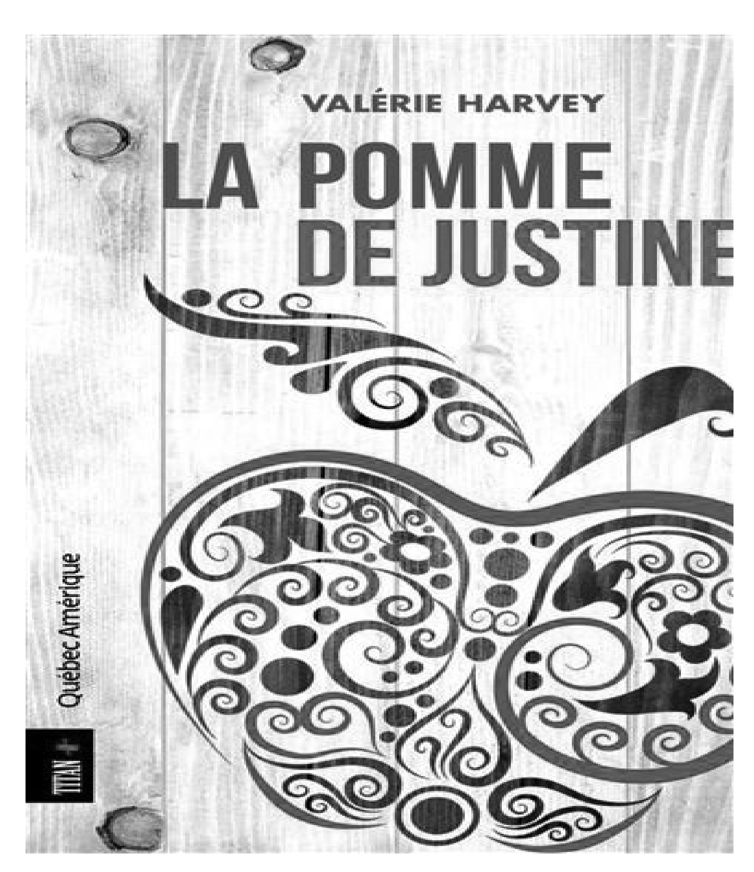
La pomme de Justine est son premier roman fictif. Elle est présentement en train d'effectuer une recherche doctorale en sociologie portant sur le rôle des pères au Québec et en Islande.

Mon appréciation

Il est très évident que Justine ressent un attachement profond pour Alexandre. Elle ne veut pas le voir partir à la fin de l'été. Cette lecture m'a tenue en haleine tout au long du roman. Je voulais savoir si Justine et Alexandre pourraient vivre leur amour ensemble ou s'ils devraient le faire chacun de leur côté. ..

En complément, d'autres sites Internet de l'auteure : mauvaise herbe, son opinion à certains sujets: http://www.mauvaiseherbe.ca.

Un deuxième blogue Nomadesse avec photos, fonds d'écran et les prochaines activités de l'auteure: http://www.nomadesse.com/



Source : http://www.renaud-bray.com/Livres_Produit.aspx?id=1360359&def=Pomme+de+Justine(La)%2cHARVEY%2c+VAL%C3%89RIE%2c9782764423578

Bonnes découvertes !

L'entraide pendant le temps des fêtes

Matthew Lynch
mj_lynch@laurentian.ca

C'est encore ce temps de l'année: les lumières, les guirlandes, la neige... Il est difficile de tout ignorer. Nous aimons tous admirer la beauté des décorations et de la musique, et ce avec raison. Par contre, ce temps de l'année n'est pas simplement à leur sujet. Trop souvent, nous oublions de prendre le temps d'offrir de notre temps à ceux qui en auraient besoin.

Pendant le temps des fêtes, il est certainement vrai que nous avons plein de choses qui occupent notre temps: le magasinage, l'envoi de cartes, la cuisson, la planification et la plus grande bête noire (du moins pour les étudiants au postsecondaire) : les examens. Ce n'est pas toujours facile de trouver du temps pour offrir de notre aide, mais ça en vaut la peine. Il y a plein de façons de s'y prendre.

Peut-être que la manière la plus classique est de servir des repas pour ceux qui en ont besoin. Il existe plein de lieux dans lesquels ceci est possible, et c'est une activité qui peut recourir aux talents de tous : Il faut des gens pour faire l'achat des ingrédients, pour faire la cuisson, pour servir les repas, pour faire la vaisselle, pour nettoyer....en plus d'être un service à la communauté, ceci est également un activité à laquelle toute la famille peut participer. Qui sait, elle pourrait devenir l'une de vos traditions les plus chéries...

Pour ceux qui aiment moins travailler dans la cuisine, il est également possible de participer à des collectes de jouets, de nourriture ou de dons pour des bonnes causes. Trop de jeunes et d'adultes manquent de ces choses pendant toute l'année. On peut aider en donnant de son temps à une telle collecte ou encore en faisant un don.

Enfin, on peut aussi rendre service à nos proches. La veuve qui passe son premier Noël sans son mari, la voisine qui a besoin d'aide à monter son sapin... On peut toujours trouver quelqu'un qui aimerait nos services. Même un sourire peut avoir un gros impact.

Jouissez de la saison et aidez les autres à en jouir tout autant.

2014 approche à grands pas....

Un petit message de fin d'année de la part de l'équipe de l'Orignal déchaîné

La nouvelle année qui cogne à nos portes nous promet des choses fortes intéressantes. L'équipe de L'Orignal déchaîné vous fait le bilan de ce qui se prépare pour les mois à venir.

•Qu'adviendra-t-il du programme de Santé publique? Des étudiants lancent un cri du cœur pour que leur programme soit maintenu. Selon ces étudiants francophones, promouvoir le programme est la solution. Dossier spécial dans le numéro du mois de janvier.

•Nous parlerons des étudiants francophones de Sudbury qui sont en échange à la Universidad de la Castilla-La Mancha. Suivez le parcours de ces étudiants sous la plume de Gabriela Garcia, notre correspondante de l'Espagne, présentement étudiante internationale à l'Université Laurentienne.

•Il y aura un concours par numéro et plusieurs prix à gagner. Restez à l'affût!

•L'Orignal déchaîné se penchera davantage sur les évènements sur le campus. Nouvelle chronique à lire dès janvier 2014.

•Certains articles seront disponibles sur notre site Internet. Vous pourrez ainsi partager les articles qui vous intéressent avec vos amis!

De toute l'équipe, meuhrci de nous lire, fidèles lecteurs. Nous avons déjà hâte de revenir en janvier pour vous informer et vous divertir. Bonnes vacances et joyeux Noël!

Questions, commentaires ou idées? Vous pouvez en tout temps nous rejoindre à l'adresse courriel suivante : lorignal@laurentienne.ca

Nous avons des heures de bureau! Passez nous voir au 304, Centre étudiant. Les heures des membres de l'équipe sont sur la porte.